

11757 107

MARIANNE

OPÉRA COMIQUE EN UN ACTE

PAROLES DE M. JULES PRÉVEL

MUSIQUE DE

M. THÉODORE RITTER

Représenté pour la première fois, sur le théâtre impérial de l'Opéra-Comique
à Paris, le 17 juin 1861.



PARIS

A LA LIBRAIRIE THÉÂTRALE

14, RUE DE GRAMMONT

—
1861

PERSONNAGES



LE COMTE DE KERONEC.....	MM. TROY.
JEAN-PIERRE.....	BERTHELIER.
LENDORMI.....	LEJEUNE.
MARIANNE.....	M ^{mes} ZOÉ BÉLIA.
LA COMTESSE.....	VALÉRIE TUAL.

DEUX PIQUEURS; PATRONS.



Paris. — Typ. Morris et Comp., rue Amelot, 68.

MARIANNE

Le théâtre représente l'intérieur d'une ferme, en Bretagne. Porte au fond, un peu à droite. A gauche de cette porte, une grande fenêtre donnant sur la campagne. A droite, au premier plan, porte latérale. Au second plan, même côté, une échelle conduisant au grenier. Tout près de l'entrée du grenier, une lucarne. A gauche, au second plan, porte latérale. Au premier plan, même côté, un grand babut. De chaque côté de la scène, une table. Ameublement rustique.*

SCÈNE PREMIÈRE

Au lever du rideau, SEPT ou HUIT PAYSANS, assis à la table de droite, achèvent leur repas. JEAN-PIERRE entre par la porte de gauche, avec un cruchon à la main, et il s'approche des paysans.

JEAN-PIERRE.

Eh bien ! les amis, la soupe était-elle bonne ?

PREMIER PAYSAN.

Excellente, not' maître !

JEAN-PIERRE.

Pardine ! je crois heu... c'est moi qui l'ai faite, et j'y ai fourré quatre poignées de gros de sel...

DEUXIÈME PAYSAN.

Oh ! vous n'êtes point chiche !

JEAN-PIERRE.

Et je m'en vante... A quoi que ça sert de lésiner sur la nourriture ? pour travailler, faut de bons bras, et pour en avoir de solides, faut manger... moi, je ne connais que ça... (*Se reprenant.*) Quand je dis que faut manger, c'est pas tout... Faut boire aussi... le bon Dieu n'a point z'inventé les pommes pour des prunes, pas vrai ?

* La mise en scène exacte est transcrite et publiée par M. Palianti.

LES PAYSANS, *riant.*

C'est certain ! c'est certain !

JEAN-PIERRE.

Allons, les amis, un verre de cidre !... (*Il leur verse à boire.*) V'là un petit crû qui ne manque pas de fumet, d'après mon opinion... et si c'est la vôtre... eh ben ! videz-mci ça... Quand y en a plus... y en a encore !

LES PAYSANS, *buvant.*

A vot' santé !

JEAN-PIERRE.

A la vôtre ! mes enfants, et vive le cidre de Bretagne ! ..

I

Lorsque souvent dans la vie
Il nous arrive un chagrin,
Le cidre, je l' certife,
Est un baume souverain.
Grâce à lui, le cœur oublie
Les plus cruelles douleurs,
Et l'amant trahi s'écrie :
A quoi bon verser ces pleurs ?

Ah !... ah !...

Remplissant son verre
De ce jus divin,
L'amant le préfère
Au minois mutin.
En choquant son verre
Contre un verre plein,
Oui, l'amant préfère
Son joyeux tin-tin !...

II

Quand notre âme est dans la joie,
Quand on veut se divertir,
Avec du cidre on festoie,
Il faut bien se rafraîchir !...
On se pince, on se coudoie ;
On s'amuse, on danse, on rit ;
Et la gaité qu'on déploie
Fait souvent beaucoup de bruit...

Ah !... ah !...

MARIANNE.

Remplissant son verre
De ce jus divin,
Chacun le préfère
Au crû le plus fin.
En choquant son verre
Contre un verre plein,
Oui, chacun préfère
Son joyeux tin-tin!...

Et maintenant, les amis, au travail!...

LES PAYSANS.

Au travail!... (*Ils sortent par la porte du fond, emportant avec eux divers instruments, faux, faucilles, pelles, pioches, etc.*)

SCÈNE II

JEAN-PIERRE, LENDORMI.

JEAN-PIERRE, *appelant.*

Lendormi!... eh! Lendormi!...

LENDORMI, *du dehors.*

Quoi qu'y a, not' maître?...

JEAN-PIERRE.

Allons, allons, paresseux!... un peu de cœur à l'ouvrage!...

LENDORMI, *descendant lentement par l'échelle placée à droite.*

A l'ouvrage, à l'ouvrage!... c'est facile à dire à ceux qui ne font rien... Mais, quand on travaille comme moi, on sait ce que c'est que l'ouvrage!...

JEAN-PIERRE.

Allons, descends, et plus vite que ça!...

LENDORMI.

Faut-y pas que je dégringole quatre à quatre? je n'tenons point à me casser le cou... si ça se raccommodait, encore!... Ah! ben oui!... c'est pas comme les vieilles assiettes et les vieux pots...

JEAN-PIERRE.

Tant que tu marcheras comme une écrevisse, n'aie pas peur, tu ne te casseras rien... Paresseux !

LENDORMI.

Paresseux?... Si on peut dire !... pourvu que je dorme douze heures par nuit et six heures seulement pendant le jour.... (*Il s'assied à droite.*)

JEAN-PIERRE.

Ah ! tu peux te vanter d'être une fière marmotte... Ton père ta bien nommé, l'Endormi !... Allons, va donner à manger aux bêtes, et ne t'oublie pas... Mène les poules dans les champs, et conduis Têtu à l'abreuvoir... Il y a longtemps que ça devrait être fait... Tiens, veux-tu gager que not' maître, monsieur le comte de Kéronec, a déjà fait aujourd'hui plus de trois ou quatre lieues pour tuer deux ou trois perdrix ?... Ah ! c'est un rude chasseur !...

LENDORMI.

C'est vrai, je l'ai déjà vu ce matin qui chassait un de ses domestiques... Aussi, il ne tue pas grand'chose...

JEAN-PIERRE.

Il tue le temps !... les gens riches n'ont que ça à faire... Et c'est pour ça qu'il passe ici tout l'automne, et qu'il va tous les jours à la chasse...

LENDORMI.

Oui, et il vient se reposer ici tous les jours, quand il est bien las... Avez-vous remarqué que, dès qu'il arrive et qu'il voit mademoiselle Marianne, votre cousine, il ne se plaint plus du tout d'être fatigué ?... Oh ! mais, là, du tout, du tout !...

JEAN-PIERRE, *courant vers lui et le prenant au collet.*

Qu'est-ce que tu entends par ces paroles ?...

LENDORMI.

Moi ?... rien... (*A part*) que c'est ce que je veux dire !... (*Il s'est approché de la fenêtre du fond.*) Eh ! tenez, v'là sa femme, madame la comtesse, qui vient nous voir !...

JEAN-PIERRE.

Madame la comtesse !... (*A part.*) Que peut-elle venir faire ici ?...

LENDORMI, *s'éloignant lentement.*

En v'là une qui est heureuse ! elle dort jusqu'à midi...
tandis que moi, dès le point du jour !..

JEAN-PIERRE, *le poussant à droite, pendant que la comtesse entre par la porte du fond.*

File donc, tortue !.. (*Lendormi disparaît à droite.*)

SCÈNE III

JEAN-PIERRE, LA COMTESSE.

LA COMTESSE, *à part, en entrant.*

Il est seul, c'est ce que je voulais !

JEAN-PIERRE, *à part.*

C'est drôle, je ne me sens pas à mon aise !..

LA COMTESSE.

Ah ! c'est vous, Jean-Pierre ?..

JEAN-PIERRE, *embarrassé, lui offrant un siège.*

Oui, c'est moi, m'ame la comtesse... C'est-à-dire que je ne suis pas bien sûr que ça soit moi ; mais enfin, je crois bien que c'est moi tout de même... (*Elle s'assied.*)

LA COMTESSE.

Vous êtes seul ?..

JEAN-PIERRE.

Ah ! c'te bêtise !.. puisque vous êtes ici, ça fait que nous sommes là tous les deux.

LA COMTESSE.

Où donc est Marianne, ma jolie fermière ?..

JEAN-PIERRE.

Je vas vous dire, voyez-vous, m'ame la comtesse... Aujourd'hui c'est le jour du marché à la ville, et ma cousine y est allée vendre les œufs de nos vaches, le beurre de nos poules... non, je veux dire le beurre de nos vaches et les œufs de nos poules...

LA COMTESSE.

Et monsieur le comte n'est pas encore venu aujourd'hui vous faire sa petite visite habituelle ?

MARIANNE.

JEAN-PIERRE.

Non, mais il ne manquera pas de venir... Ah! vous avez là un fier mari, sans vous offenser, m'aime la comtesse, et, quoiqu'il soit nôtre maître, nous l'aimons bien, Marianne surtout... Je crois qu'il lui porte de l'intérêt... à ma cousine!...

LA COMTESSE, *se levant, à part.*

Je ne m'étais pas trompée! pourvu que j'arrive à temps!... (*Haut.*) Jean-Pierre, tu me parais intelligent, honnête...

JEAN-PIERRE.

Oh! pour ce qui est de l'honnêteté, je ne passe jamais près de quelqu'un sans le saluer poliment.

LA COMTESSE.

Aussi je m'intéresse à toi... tu dois avoir envie de te marier...

JEAN-PIERRE.

Ah! vous croyez que j'ai envie?...

LA COMTESSE.

A ton âge, c'est naturel.

JEAN-PIERRE.

Ça ne serait donc pas naturel, quand je serai plus vieux?

LA COMTESSE.

Et je suis bien sûre que tu as une inclination... Voyons, qui aimes-tu?...

JEAN-PIERRE.

J'aime mes bêtes, de braves animaux que je soigne comme si c'était moi-même...

LA COMTESSE, *riant.*

Oui, je sais cela... Mais, n'aimes-tu pas un peu Marianne?...

JEAN-PIERRE, *troublé.*

Marianne!... Marianne!... peut-être bien!...

LA COMTESSE.

Tu as bon goût, je te félicite,

JEAN-PIERRE, *poussant un soupir.*

Ce n'est pas encore bien vif... seulement plus tard, je ne dis pas!... car voyez-vous, m'aime la comtesse...

I

Mamzell' Marianne est ben gentille ;
 Rien qu'à la voir on est heureux ;
 Dans ses grands yeux la gaité brille,
 Et son p'tit nez est fait au mieux.
 Quand l' dimanche, sous l' grand chêne,
 On batifole et l'on s' démène,
 Son petit peton bat le rigodon !
 Enfoncé, mamzelle Toinon !
 Enfoncé, mamzelle Suzon !
 Son petit peton bat le rigodon !

II

Mamzell' Marianne a la taill' fine,
 On la prendrait dans ses dix doigts ;
 Et d' plus un œil qui vous lutine,
 Quand ell' vous r'garde en tapinois.
 Quand l' dimanche, sous l' grand chêne, etc.

(*Il danse.*)

LA COMTESSE.

Mais, tu as l'air très-amoureux?...

JEAN-PIERRE.

Je ne sais pas si ça s'appelle de l'amour, mais, dans tous les cas, je n'ose pas lui avouer...

LA COMTESSE.

Eh ! pourquoi?...

JEAN-PIERRE.

Ah ! c'est bien bête à dire, allez !... quand je veux prononcer ces mots-là : ma cousine, je vous aime !.. ma langue s'embarrasse, la sarlive me manque, et je sens que je deviens rouge comme un automate...

LA COMTESSE, *à part.*

Pauvre garçon !... (*Haut.*) Veux-tu que je te donne le moyen d'être plus hardi ?

JEAN-PIERRE.

Si je le veux?.. mais je ne veux que ça !... Seulement, j'ai peur que m'ame la comtesse se moque de moi?..

LA COMTESSE.

Pas le moins du monde !... Sais-tu pourquoi tu es timide auprès de Marianne ?..

JEAN-PIERRE.

Dame ! parce que je ne suis pas effronté.

LA COMTESSE.

Parce que tu n'es pas riche.

JEAN-PIERRE.

Ah ! dame !.. je ne nage point dans l'opulence comme le poisson dans l'eau.

LA COMTESSE.

Mais si tu pouvais lui dire : Ma cousine, je vous apporte une jolie dot...

JEAN-PIERRE.

Oui, mais je ne peux pas lui dire ça.

LA COMTESSE.

Si.

JEAN-PIERRE.

Non.

LA COMTESSE.

Mais si.

JEAN-PIERRE.

Mais non.

LA COMTESSE.

Mais je te répète que si... Tiens, lis cela... (*Elle lui donne un papier.*)

JEAN-PIERRE, *tournant le papier dans tous les sens.*

C'est que...

LA COMTESSE.

Tu ne sais pas lire ?..

JEAN-PIERRE.

Je n'ai jamais essayé qu'une fois, et je n'ai pas pu.

LA COMTESSE.

N'importe !.. prends ce papier... C'est un cadeau que je te fais... une donation de cette ferme...

JEAN-PIERRE.

C'est-y pour rire ?...

LA COMTESSE.

Rien n'est plus sérieux qu'un papier timbré.

JEAN-PIERRE.

A moi !... cette ferme !.. et l'étang ?... et les canards qui sont dessus..... et les grenouilles qui sont dedans ?...

LA COMTESSE.

Tout est à toi.

JEAN-PIERRE.

C'est pas possible ?.. Oh ! la joie... ça me prend dans le gosier comme si que j'avais avalé une croûte de pain de travers..... Ah ! m'ame la comtesse, tant de magnificence !.. Comment reconnaître ?...

LA COMTESSE.

En épousant Marianne.

JEAN-PIERRE.

Alors, décidément, vous croyez que c'est Marianne que j'aime ?... Au fait, vous avez raison... je ne peux pas la regarder sans loucher ..

LA COMTESSE.

Et tu es jaloux ?...

JEAN-PIERRE, avec colère.

Si je suis jaloux !... (*Très-calme.*) Qu'est-ce que c'est que ça, que d'être jaloux ?...

LA COMTESSE.

On est jaloux quand on ne veut pas qu'un autre fasse les doux yeux à celle qu'on aime.

JEAN-PIERRE.

Oh ! alors, je suis jaloux... Quand j'aperçois le grand Grincheux, Polycarpe ou le Bancal qui font les yeux blancs devant ma cousine, j'ai envie de leur planter ma fourche dans le dos.

LA COMTESSE.

Serais-tu également jaloux d'un grand seigneur ?...

JEAN-PIERRE.

D'un grand seigneur ou d'un petit, je ne ferais qu'une bouchée.

MARIANNE.

LA COMTESSE.

Et si c'était M. le comte?...

JEAN-PIERRE.

Dame! votre mari, m'ame la comtesse... c'est votre mari et notre maître...

LA COMTESSE.

Parce qu'il est ton maître, tu lui laisserais embrasser ta femme?

JEAN-PIERRE.

Oh! nenni!.. et, si je l'y pinçais, il passerait un mauvais quart d'heure.

LA COMTESSE.

Très-bien, mon garçon, très-bien!... (*A part.*) A présent, le comte peut rôder autour de Marianne... Voilà un espion tout trouvé!... (*Haut.*) Et maintenant, il faut demander à Marianne si elle veut te donner sa main.

JEAN-PIERRE.

Sa main?... Oh! elle me l'a déjà donnée plus d'une fois... sur la figure.

LA COMTESSE.

Tâche de savoir si elle veut t'épouser... Commence par lui faire la cour...

JEAN-PIERRE.

Et si elle refuse?...

LA COMTESSE.

Tu lui diras que c'est moi qui désire ce mariage.

JEAN-PIERRE.

C'est que je ne sais pas comment ça se fait, la cour?...

LA COMTESSE.

Veux-tu que je te donne une leçon?...

JEAN-PIERRE.

Je veux bien. Mais combien que vous me prendrez?

LA COMTESSE.

Rien. Promets moi seulement de m'obéir... Voyons, approche-toi et regarde-moi tendrement... comme si j'étais Marianne ..

JEAN-PIERRE.

Je n'oserai jamais... Pour moi, vous n'êtes pas une femme...

LA COMTESSE.

Hein ?..

JEAN-PIERRE.

Comme une autre.

LA COMTESSE.

Que suis-je donc ? .

JEAN-PIERRE.

Vous êtes une comtesse.

LA COMTESSE.

Je le sais bien ; mais, figure-toi que c'est ta cousine qui a mis mes habits... Tu l'approches...

JEAN-PIERRE.

Je m'approche...

LA COMTESSE.

Et tu lui dis...

JEAN-PIERRE.

Et je lui dis...

LA COMTESSE.

Marianne !...

JEAN-PIERRE.

Marianne !...

LA COMTESSE.

Je vous trouve...

JEAN-PIERRE.

Je vous trouve... Et si je ne la trouve pas... si elle est sortie ?

MARIANNE, *du dehors.*

Jean-Pierre !...

LA COMTESSE.

C'est elle !...

MARIANNE, *de même.*

Jean-Pierre !...

MARIANNE.

JEAN-PIERRE.

Allons, bon !... je ne sais déjà plus ce que j'ai à lui dire.

LA COMTESSE.

Je t'aiderai...

SCÈNE IV

LES MÊMES, MARIANNE. (*L'orchestre joue la ritournelle de l'air jusqu'au moment où Marianne le chante.*)

MARIANNE, *entrant avec un panier à la main.*

Eh bien ! ne te dérange pas pour venir au-devant de moi... (*Elle lui remet le panier. — Apercevant la comtesse.*) Ah ! pardon, madame la comtesse !...

LA COMTESSE.

Bonjour, ma jolie fermière !... Eh quoi ! voilà comme tu traites ce pauvre garçon !... Est-ce que vous êtes fâchés ?...

MARIANNE, *lui tendant la main.*

Nous, fâchés ! par exemple !... une paire d'amis !...

LA COMTESSE.

D'amis seulement ?...

MARIANNE.

Dame ! jusqu'à nouvel ordre !...

I

Dans ce joli village
 Nous sommes nés tous deux ;
 Enfants, ce frais bosage
 Cacha nos premiers jeux.
 Mais bientôt la misère
 Nous fit d'autres destins,
 Et Dieu laissa sur terre
 Deux pauvres orphelins.
 Si l'amitié réclame
 L'aveu de nos malheurs,
 Voilà, voilà, madame,
 L'histoire de nos cœurs !

II

Ensemble, avec courage,
 Nous avons travaillé;
 Bonheur, chagrins, ouvrage,
 Tout nous fut partagé.
 Le lien de la souffrance
 Réunit nos berceaux;
 Aujourd'hui l'espérance
 Sourit à nos travaux.
 Si l'amitié réclame
 L'aveu de nos malheurs.
 Voilà, voilà, madame,
 L'histoire de nos cœurs !...

LA COMTESSE.

Mais si tu étais demandée en mariage par quelque riche fermier des environs. Répondrais-tu ?...

JEAN-PIERRE, *à part*.

Elle est indiscreète, la bourgeoise !...

MARIANNE.

Oh ! je ne tiens pas à ce que soit un crésus, celui que mon cœur choisira... (*Regardant Jean-Pierre du coin de l'œil.*) Je n'épouserai pas le premier venu, certainement ; mais s'il se présente un amoureux qui me plaise, doux, gentil, aimable, dame ! on verra à ne point le rebuter...

JEAN-PIERRE, *à part*.

C'est pour moi qu'elle dit ça.

MARIANNE.

J'en veux un surtout qui n'aille pas au cabaret...

JEAN-PIERRE, *à part*.

Diable !...

MARIANNE.

Et qui fasse toutes mes volontés !...

LA COMTESSE.

Tu as raison, nous ne devons pas obéir... quand nous pouvons commander.

MARIANNE.

Oh ! sur ce chapitre-là, je serai intraitable...

JEAN-PIERRE, *à part.*

Hum !... hum !...

LA COMTESSE.

Comme sur celui de la fidélité!... et cependant!...

MARIANNE.

Je voudrais bien voir que mon mari se permit!...

LA COMTESSE.

Ces messieurs n'en demandent pas la permission... (*A part.*) J'en sais quelque chose. (*Haut.*) Et tu espères trouver ici, dans un village de Bretagne, un mari comme celui-là?...

JEAN-PIERRE.

Pourquoi pas ?

MARIANNE.

Dame !... en cherchant bien.

LA COMTESSE.

Je gage que tu l'as déjà trouvé ?

MARIANNE.

Je ne dis pas cela.

LA COMTESSE.

Eh bien ! veux-tu que je t'aide dans tes recherches ?

MARIANNE.

Oh ! je ne suis pas pressée...

JEAN-PIERRE, *s'approchant.*

Mais je le suis, moi, pressé !...

MARIANNE.

Eh bien ! qu'est-ce que c'est que ça !... nous écouter?... Voulez-vous bien aller porter ce panier-là dans ma chambre?...

JEAN-PIERRE.

On y va !... on y va !... (*A part.*) Ah ! les femmes, quand il y en a deux ensemble, faut toujours que ça jaccasse !... (*Il entre à gauche.*)

SCÈNE V

MARIANNE, LA COMTESSE.

DUO.

LA COMTESSE.

Pourquoi, ma gentille fermière,
Pourquoi refuser mon appui?

MARIANNE.

Ici, tranquille et solitaire,
Mes jours se passent sans ennui.

LA COMTESSE.

Voyous, dis-moi comment se nomme
Ton jeune amoureux ?

MARIANNE.

À quoi bon ?

Il n'est ni beau ni gentilhomme,
Mais c'est un honnête garçon...

LA COMTESSE.

Je le crois, mais pourquoi tout ce mystère ?

MARIANNE.

Madame!...

LA COMTESSE.

Eh bien ! garde donc tes secrets !

MARIANNE.

Tant mieux, n'en parlons plus !

LA COMTESSE.

Sur cette affaire,

Je regrette mes propos indiscrets.

ENSEMBLE.

MARIANNE.

Si rien ne le révèle,
A mon unique amour
Je veux rester fidèle
Jusqu'à mon dernier jour.

LA COMTESSE.

Si rien ne le révèle,
A son unique amour
Elle sera fidèle
Jusqu'à son dernier jour.

MARIANNE.

Cependant, réfléchis, petite,
La richesse est le vrai bonheur.

MARIANNE.

Nenni!... lorsque le cœur palpite,
On n'aime point tant la grandeur!
Aussi, près de celui que j'aime,
Puisque le sort retient mes pas,
Le plaisir, le bonheur suprême,
C'est de me répéter tout bas :

ENSEMBLE.

MARIANNE.

Si rien ne le révèle,
A mon unique amour
Je veux rester fidèle
Jusqu'à mon dernier jour.

LA COMTESSE.

Si rien ne le révèle,
A son unique amour
Elle sera fidèle
Jusqu'à son dernier jour.

LA COMTESSE.

C'est bien, cela, Marianne, c'est très-bien!... Au revoir,
ma jolie fermière!...

MARIANNE.

Au revoir, madame la comtesse! (*Elle entre à droite.*)

[SCÈNE VI

LA COMTESSE, JEAN-PIERRE.

LA COMTESSE, *bas*, à Jean-Pierre qui rentre.
Jean-Pierre?...

JEAN-PIERRE, *de même*.

M'ame la comtesse?...

LA COMTESSE, *de même*.

Parle-lui, elle est prête à t'écouter.

JEAN-PIERRE, *de même*.

Si vous m'aviez donné la leçon, peut-être que j'aurai
su...

LA COMTESSE, *de même.*

Eh bien ! dans une heure, trouve-toi ici... Je reviendrai et je te dirai comment il faut t'y prendre...

MARIANNE, *rentrant.*

Qu'est-ce que c'est ?...

LA COMTESSE.

Au revoir, mes amis !...

JEAN-PIERRE *et* MARIANNE.

Au revoir, m'ame la comtesse !... (*La comtesse sort.*)

SCÈNE VII

JEAN-PIERRE, MARIANNE.

MARIANNE.

Qu'est-ce que m'ame la comtesse te disait donc tout bas ?...

JEAN-PIERRE, *embarrassé.*

Tout bas ?... elle m'a parlé tout bas ?...

MARIANNE.

Oui, oui, tout bas... Fais semblant de ne plus t'en souvenir !... Ecoute, Jean-Pierre, si je te vois encore lui parler seul à seul, c'est à moi que tu auras à faire.

JEAN-PIERRE.

Ah ! mon Dieu, v'là-t'y pas un grand malheur, parce qu'elle m'a dit cinq ou six paroles dans le tuyau de l'oreille ?... Dans tous les cas, je n'avons pas dit du mal de vous, vous pouvez m'en croire !

MARIANNE.

Est-ce que je peux deviner ce qu'elle t'a dit ?... une grande dame !... ça vous a des mots pour entortiller le pauvre monde !...

JEAN-PIERRE, *à part.*

Est-ce qu'elle serait jalouse aussi ?... ça serait le moment... Ma foi, tant pis, je me risque... (*Criant*) Marianne !...

MARIANNE.

Ah ! qué c'est bête de faire des peurs comme ça !

JEAN-PIERRE.

Des peurs ? ce n'est pas ce que je voulais... oh ! non, au contraire !... (*Criant*) au contraire !...

MARIANNE.

J'ai bien entendu !... (*A part.*) Ah ! ça, qu'il a l'air drôle, donc !

JEAN-PIERRE, *criant toujours.*

Marianne ! je suis riche !...

MARIANNE, *éclatant de rire.*

Riche ?... et depuis quand ?...

JEAN-PIERRE.

Le temps ne fait rien à la chose.... Je suis riche... en v'là la preuve !... (*Il fouille dans toutes ses poches pour trouver l'acte de donation que la comtesse lui a remis. On entend une fanfare.*)

MARIANNE.

Tiens, au lieu d'user tes poches, tu ferais mieux d'aller au-devant de monsieur le comte... Le voici qui revient de la chasse... C'est notre maître, le bail expire bientôt... il faut avoir des prévenances pour lui...

JEAN-PIERRE.

Je trouve qu'il en a trop pour vous, des prévenances !. (*A part, en continuant de fouiller dans ses poches.*) Bah ! je lui montrerai ça plus tard... C'est dommage, j'étais bien en train... Cristi ! comme ça marchait !...

SCÈNE VIII

LES MÊMES, LE COMTE, *suit* de DEUX PIQUEURS.LE COMTE, *entrant.*

Enfin, nous sommes arrivés !... Mademoiselle Marianne, veuillez donner à boire à ces braves gens !.. (*Marianne et Jean-Pierre vont et viennent, tout en servant à boire aux piqueurs.*)

AIR.

LE COMTE.

Écoutez... le cor résonne !
S'élançant du fond des bois,

Le piqueur, pendant l'automne,
Poursuit le cerf aux abois.
De la chasse qui m'enchanté
Quand vient la saison charmante,
Des chasseurs de ce canton
Je suis le premier, dit-on,
Ton, ton, ton, ton, ton, ton, ton.
Écoutez... le cor résonne!
S'élançant du fond des bois,
Le piqueur, pendant l'automne,
Poursuit le cerf aux abois.

En hiver, bals et soirées
Nous retiennent à Paris ;
Pourquoi toutes ces corvées
Quand on est comte du marquis ?
Moi, j'aime mieux la campagne
Et ses massifs verdoyants ;
Près d'une douce compagne,
Vivent les plaisirs des champs !...
Écoutez, le cor résonne, etc.

(*Les piqueurs sortent.*)

LE COMTE, *s'asseyant près de la table à gauche.*

Ouf!.. je suis fatigué comme si j'avais fait trente lieues... Et j'ai une soif de piqueur!.. (*A Jean-Pierre*).
Voyons, jeune villageois, donne-moi un verre de cidre...
je ne suis pas fier... quand j'ai soif!..

JEAN-PIERRE, *entrant à droite, à part.*

Villageois!.. villageois!..

MARIANNE.

Monsieur le comte est bien aimable d'entrer se rafraîchir chez nous.

LE COMTE, *bas.*

Vous savez bien, méchante, que ce n'est pas la qualité du cidre qui m'attire ici...

MARIANNE.

Quoi donc ?

LE COMTE, *de même.*

C'est l'éclat de vos jolis yeux.

JEAN-PIERRE, *rentrant, à part.*

V'là qu'il commence son ramage!... (*Haut, en plaçant*

une cruche et un verre sur la table.) Monsieur le comte est servil...

LE COMTE.

Jean-Pierre, mon ami, veux-tu que je te donne un conseil?... Je traversais tout à l'heure le petit *chemin vert*, et j'ai aperçu un de tes moutons qui paissait dans le champ du père Claude... Si tu ne veux pas que le garde-champêtre dresse procès-verbal, je t'engage à courir pour ramener le mouton égaré dans l'herbage qui lui appartient.

JEAN-PIERRE, *à part*.

Hum!... hum! hum!... Je comprends!... il veut me renvoyer pour... (*Il tire Marianne par son jupon.*)

LE COMTE, *se retournant*.

Eh bien?...

MARIANNE.

Va donc vite!...

JEAN-PIERRE, *à part*.

Elle aussi!... (*Haut.*) J'y vole... (*À part, en sortant.*) Courir dehors quand le loup est dans la bergerie, compte là-dessus, mon bonhomme!... (*Il ouvre la porte du fond et sort.*)

SCÈNE VIII

LE COMTE, MARIANNE, puis JEAN-PIERRE.

LE COMTE, *se levant et offrant le bras à Marianne*.

Enfin, nous sommes seuls!... Belle Marianne, voulez-vous m'écouter?...

MARIANNE.

Parlez!...

LE COMTE.

Avez-vous de l'ambition?...

MARIANNE.

Quel genre d'ambition?

LE COMTE.

Voulez-vous voir Paris?... j'ai un moyen... Dans quelques jours la comtesse et moi nous repartons... Juste-

ment, la comtesse a besoin d'une femme de chambre...
Voulez-vous que je vous fasse obtenir ces importantes
fonctions?...

MARIANNE.

Où cela me mènerait-il?...

LE COMTE.

A Paris d'abord.

MARIANNE.

Ensuite?

LE COMTE.

Ensuite!... ensuite!... Vous êtes bien curieuse!

MARIANNE.

C'est vrai.

LE COMTE.

Ensuite... si vous étiez gentille...

MARIANNE.

Je ne le suis donc pas ici?

LE COMTE.

Trop, beaucoup trop!... Si vous étiez gentille... si vous
m'aimiez un peu... (*Marianne fait un geste d'étonnement.*)
par reconnaissance!...

MARIANNE.

M. le comte plaisante?

LE COMTE.

Jamais!... (*Il veut lui prendre la taille.*)

JEAN-PIERRE, ouvrant la lucarne du grenier
et y passant la tête.

Hum!... hum!..

LE COMTE.

Vous dites?...

MARIANNE.

Je ne dis rien.

JEAN-PIERRE.

Très-bien!

LE COMTE.

Tiens! il y a de l'écho... je ne m'en étais pas encore
aperçu...

MARIANNE.

Ni moi non plus.

JEAN-PIERRE.

Ni moi non plus. (*Il ferme brusquement la lucarne du grenier.*)

LE COMTE, *se retournant.*

C'est drôle!... il m'avait semblé entendre fermer la porte... et elle est ouverte... Cet imbécile de Jean-Pierre aura oublié...

JEAN-PIERRE, *ouvrant la lucarne.*

Imbécile !

LE COMTE.

Vous dites?...

MARIANNE.

Je dis... je dis... que ce que vous me proposez ne me convient pas, et que, si vous tenez absolument à m'être agréable... vous n'attendrez pas ici le retour de Jean-Pierre...

LE COMTE, *riant.*

Oh ! celui-là, je l'ai envoyé paître... avec ses moutons.

JEAN-PIERRE, *à part.*

Le pauvre garçon!...

LE COMTE.

C'est vrai, le pauvre garçon n'y a vu que du feu... et un procès-verbal. (*Haut.*) Décidément, ma jolie fermière, vous voulez que je m'en aille comme je suis venu?...

MARIANNE, *timidement.*

Dame ! si c'était un effet de votre bonté!...

LE COMTE.

Très-bien!... je pars... mais je gage qu'avant peu vous changerez d'avis...

MARIANNE.

En êtes-vous bien sûr?

LE COMTE.

Je l'espère !

MARIANNE.

N'y comptez pas trop !

LE COMTE.

Quoi qu'il en soit, je m'en vais! je m'en vais! (*Il sort.*)

MARIANNE, seule.

Il a joliment bien fait de s'en aller.. A son retour, Jean-Pierre aurait pu croire des choses...

SCÈNE IX

MARIANNE, JEAN-PIERRE.

JEAN-PIERRE, descendant par l'échelle, (*Dans sa précipitation, il glisse sur un échelon, et il dégringole jusqu'au bas. Se relevant.*)

Ça n'est rien, ça n'est rien, je suis t'intact!

MARIANNE.

D'où sors-tu ?

JEAN-PIERRE.

Du grenier, où que j'étais caché entre deux bottes de foin, que j'en ai dévoré une de rage.

MARIANNE

Qu'est-ce tu faisais là ?

JEAN-PIERRE.

Pardine! j'écoutais.

MARIANNE.

Tu as tout entendu?...

JEAN-PIERRE.

Tout, tout, et je n'en suis point fâché, au contraire!.. Ah! monsieur le comte, vous vouliez m'envoyer avec mes bêtes!... Pas si bête que ça!... Je suis plus malin que vous ne pensez... Je vous remercie bien, ma cousine, de l'avoir flanqué à la porte!... Oh! maintenant, il ne me fait pas peur!... (*Il va vers la porte du fond en faisant des gestes, puis, tout à coup.*) Mais, c'est lui, il revient, le v'là!...

MARIANNE.

Pas possible?...

JEAN-PIERRE, très-effrayé.

Où me cacher?... Ah! là dedans... (*Il entre dans le bahut placé à gauche.*)

SCÈNE X

LES MÊMES, LE COMTE.

LE COMTE, *riant*.

Mon Dieu ! oui, c'est encore moi !... Vous m'en voulez ?...

TRIO.

MARIANNE.

Eh quoi ! monsieur, vous n'êtes par parti ?
Osez-vous rester ici ?

LE COMTE.

Je veux à vos genoux, ma belle,
Déposer de tendres serments ;
Je veux pour vous fléchir, cruelle,
Peindre ma flamme et mes tourments.

(*Jean-Pierre, soulevant le couvercle du bahut, fait des gestes de menace.*)

MARIANNE.

Oui-dà ! vous saurez que Jean-Pierre
Depuis longtemps me fait la cour !

LE COMTE.

Ah ! cet aveu me désespère !

JEAN-PIERRE, *à part*.

Mais il redouble mon amour.
Oh ! oui, je l'aime !...

LE COMTE.

Oui, je vous aime,
Et je brave votre courroux !

MARIANNE.

Chut !... Jean-Pierre est la bonté même,
Mais, prenez garde, il est jaloux !

ENSEMBLE.

LE COMTE.

Cet amoureux gêne
Mes projets ;
Je vois avec peine
Ses succès.

En vain je braconne
Après lui :
C'est lui qui me sonne
L'hallali!

MARIANNE.

Mon amoureux gêne
Ses projets ;
Il voit avec peine
Ses succès.
En vain il braconne
Après lui :
Jean-Pierre lui donne
Du souci.

JEAN-PIERRE.

Oui, c'est moi qui gêne
Ses projets ;
Il voit avec peine
Mes succès.
En vain il se donne
Du souci ;
Ah ! qu'il papillonne
Loin d'ici!

LE COMTE.

De grâce, écoutez ma prière!...
A Paris venez avec nous,
Quittez cette pauvre chaumière!

MARIANNE.

Ici ne suis-je pas chez vous ?

LE COMTE.

C'est vrai... bientôt le bail expire...
Pour vous je serai généreux.

MARIANNE, *à part.*

Si je faisais ce qu'il désire,
Que deviendrait mon amoureux ?

LE COMTE.

Voyons, êtes-vous décidée ?

MARIANNE.

Non, je vous remercie.

LE COMTE.

Eh bien!

Ma chère protégée,
Cette ferme vous appartient.

(*Il lui remet un papier*)

MARIANNE.

A moi?...

LE COMTE.

Quoi! cela vous étonne?
Plus tard vous me remercirez.

JEAN-PIERRE.

Pour une ferme qu'il vous donne,
Ingrate, hélas! vous m'oubliez!

ENSEMBLE.

LE COMTE, MARIANNE et JEAN-PIERRE.

Faites donc aux belles
Un cadeau,
Donnez aux cruelles
Un anneau,
Bientôt la plus fière,
A genoux,
Devient moins altière
Envers vous!

LE COMTE.

Voyons, chère Marianne, avant de prendre un parti décisif, je vous donne tout le temps nécessaire pour réfléchir... une heure, s'il le faut!... Dans une heure, il fera nuit, et je reviendrai chercher votre réponse... Placez une lumière près de cette fenêtre... ce sera le signal!... Dans une heure!... (*Il sort.*)

SCÈNE XI

MARIANNE, JEAN-PIERRE

JEAN-PIERRE, (*sortant tout enfariné du bahut.*)
Ah! ça, il est enragé!...

MARIANNE, *riant.*

Te voilà dans un joli costume!... Est-ce pour te blanchir à mes yeux?...

JEAN-PIERRE.

Oui, dans le cas où vous auriez quelque chose à me reprocher... (*Il s'approche de Marianne.*)

MARIANNE, *le repoussant.*

Mais, je n'ai rien !... Si ce n'est, je crois, un petit commencement de jalousie!... Ça vous chagrine donc que monsieur le comte me dise tout ce qui lui passe par la tête?...

JEAN-PIERRE.

Ça ne me chagrine pas, au contraire... seulement, ça ne me fait pas plaisir!...

MARIANNE.

Seriez-vous amoureux de moi, par hasard?...

JEAN-PIERRE.

Par hasard?... Je suis amoureux par amour... Est-ce que ça ne se voit pas?...

MARIANNE.

Ah ! enfin ! tant mieux !

JEAN-PIERRE.

Vous dites : tant mieux !

MARIANNE.

Oui, tant mieux, parce que maintenant le bonheur peut venir faire son nid chez nous... Je suis riche !

JEAN-PIERRE.

Et moi z'aussi !

MARIANNE.

J'ai une ferme !

JEAN-PIERRE.

Et moi t'aussi !

MARIANNE.

Par donation écrite !

JEAN-PIERRE.

Et moi aussi !

MARIANNE.

Tenez, lisez!... (*Elle lui montre la donation.*)

JEAN-PIERRE.

Tenez, lisez !.. (*Il lui présente la donation de la comtesse.*)

MARIANNE.

C'est bien en règle... qui vous a donné cela?...

JEAN-PIERRE.

à comtesse.

MARIANNE.

Je commence à comprendre... Il faut prendre notre revanche...

JEAN-PIERRE.

Je prendrai tout ce que vous voudrez, même un baiser... car toutes ces émotions m'ont creusé l'estomac....
(Il veut embrasser Marianne, qui le repousse.)

MARIANNE.

Eh bien ! Monsieur?... Qu'est-ce que c'est que ces manières-là?...

JEAN-PIERRE.

Dame ! Moi, je ne connais pas la dissimulation : j'ai le cœur sur la main.

MARIANNE, *lui tendant la main.*

Alors, déposez-le sur la mienne.

JEAN-PIERRE.

Oh ! la jolie petite menotte !.. à six mois, les miennes étaient plus grosses que ça,.. Et comme c'est mince!..... on voit le jour à travers... Comme si que c'était de la porcelaine de chèvre..... C'est-y à moi, cette petite menotte-là?...

MARIANNE.

Sans doute !

DUO.

JEAN-PIERRE.

A moi cette main si charmante !
 Bonheur que je n'osais rêver !
 Bonheur qu'à présent, je m'en vante,
 Tous les garçons vont m'envier !

MARIANNE.

Ce n'est pas tout.

JEAN-PIERRE.

Eh ! que m'importe ?
 Cette main me suffit.

MARIANNE.

Pardon !

Avec ma main je vous apporte
Un cœur tendre et plein d'abandon.

JEAN-PIERRE.

Je vous apporte aussi, cousine...

MARIANNE.

Quoi donc ?

JEAN-PIERRE.

Puissiez-vous l'apprécier !

MARIANNE.

Parlez !

JEAN-PIERRE, *d'un air piteux.*

Hélas ! ça se devine...

Un bouquet de fleurs d'oranger !

ENSEMBLE.

MARIANNE.

Heureuse image,
Cette humble fleur
Est le présage
Du vrai bonheur.
Moi, je défie,
Espoir bien doux !
La jalousie
D'entrer chez nous !

JEAN-PIERRE.

Heureuse image,
Cette humble fleur
Est le présage
D'un vrai bonheur.
Moi, je défie,
Espoir bien doux !
La jalousie
D'entrer chez nous.

MARIANNE.

Enfin, vous êtes moins timide !

JEAN-PIERRE.

Je ne m'en doutais pas.

MARIANNE.

Vraiment !

MARIANNE.

Quand à parler il se décide,
Rien n'est plus bavard qu'un amant.

JEAN-PIERRE.

Moi, bavard?... Hélas! je vous aime
Comme un fou...

MARIANNE.

Depuis bien longtemps?

JEAN-PIERRE.

Mais sans doute!

MARIANNE.

O surprise extrême!

JEAN-PIERRE.

Et vous, depuis combien de temps?

MARIANNE.

Pardonnez-moi, vous dont l'amitié sainte
Veilla sur moi comme sur une sœur!
Pardonnez-moi, si jamais une plainte
Ne dévoila les tourments de mon cœur!
Je vous aimais!... Dans mon âme attendrie
J'avais caché mon secret chaque jour;
Mais à présent je vous donne ma vie
Et je vous garde un éternel amour.

JEAN-PIERRE.

Oh! merci!... de plaisir, de joie
Je vais mourir!...

MARIANNE.

Que dites-vous?

JEAN-PIERRE.

Je dis... je dis... je te tutoie,
Comme si j'étais ton époux!

ENSEMBLE.

JEAN-PIERRE et MARIANNE.

Allons, plus d'alarmes!
Soyons gais, contents!
O jour plein de charmes!
C'est notre printemps!
La ferme prospère,
Nous travaillerons,
Et bientôt, j'espère,
Nous nous marierons!

MARIANNE.

Monsieur le comte va revenir.

JEAN-PIERRE.

Madame la comtesse aussi. (*Geste de surprise de Marianne.*) Oh ! bien innocemment !... Un rendez-vous qu'elle m'a donné dans votre intérêt... histoire de m'apprendre...

MARIANNE.

Quoi donc ?

JEAN-PIERRE.

Le moyen de vous charmer.

MARIANNE.

Hein ?... ça me paraît louche... Enfin !... je recevrai le mari !...

JEAN-PIERRE.

Et moi sa n'épouse.

MARIANNE.

Et nous apprendrons à ce bel enjôleur...

JEAN-PIERRE.

Qu'on ne trompe pas un gaillard de mon espèce !

MARIANNE.

Voici la nuit... allumons la lampe et plaçons-la à l'endroit convenu... (*Elle allume une lampe, la place près de la fenêtre et rentre à gauche.*)

JEAN-PIERRE.

Et moi, je vais donner mes instructions à Lendormi... (*Appelant.*) Lendormi !... eh ! Lendormi !...

SCÈNE XII

JEAN-PIERRE, LENDORMI.

LENDORMI. (*Il entre en bâillant.*)

Quoi qu'il y a ?... vous criez comme si que le feu était à la ferme...

JEAN-PIERRE.

Avance à l'ordre, et écoute bien ce que je vas te dire !

LENDORMI, *se rendormant.*

J'écoute.

JEAN-PIERRE, *le secouant.*

Veux-tu te réveiller, feignant !...

LENDORMI.

Moi, feignant !... si on peut dire !...

JEAN-PIERRE.

Tu vas te cacher dans la grange avec une lanterne....

LENDORMI.

Allumée ?...

JEAN-PIERRE.

Allumée.

LENDORMI.

C'est donc pour m'empêcher de dormir ?

JEAN-PIERRE.

Justement. As-tu compris ?

LENDORMI.

Pardine !... je vas me cacher dans la lanterne... non, dans la grange, avec une lanterne allumée.

JEAN-PIERRE.

Et quand tu entendras comme deux personnes qui s'embrassent...

LENDORMI:

Je soufflerai la lanterne et j'irai me coucher.

JEAN-PIERRE, *le prenant par l'oreille.*

Tu entreras vivement.

LENDORMI.

Aïe !... aïe !... où ça ?...

JEAN-PIERRE.

Ici.

LENDORMI.

Suffit. J'ai compris.

JEAN-PIERRE.

Ce n'est pas malheureux.

LENDORMI.

Oh ! je ne resterai pas longtemps dans c'te ferme : il n'y a plus moyen de dormir tranquille !... (*Il entre à droite.*)

SCÈNE XIII

JEAN-PIERRE, MARIANNE. (*La nuit est venue.*)

MARIANNE, *entrant.*

A présent, monsieur le comte peut venir... il sera bien reçu!...

JEAN-PIERRE.

M'ame la comtesse ne peut tarder ; mais, comment faire?... si elle vous aperçoit ici .. elle n'osera pas entrer...

MARIANNE.

C'est vrai... Ah! une idée ! monsieur le comte doit être aux aguets... il a déjà vu le signal...

JEAN-PIERRE.

Ça va, soufflons le signal !... (*Marianne éteint la lampe.*)

MARIANNE.

Chut !... j'entends des pas.

JEAN-PIERRE.

Allons !... du courage, Jean-Pierre ! du courage, mon garçon !... il en faut.

SCÈNE XIV

LES MÊMES, LA COMTESSE.

LA COMTESSE, *entr'ouvrant la porte du fond et appelant à voix basse.*

Jean-Pierre?...

MARIANNE, *bas, à Jean-Pierre.*

C'est la comtesse!...

JEAN-PIERRE.

Oui!...

LA COMTESSE, *de même.*

Jean-Pierre !

JEAN-PIERRE.

M'ame la comtesse?...

LA COMTESSE.

Peut-on entrer ?...

JEAN-PIERRE.

Oui, m'ame la comtesse.

LA COMTESSE.

Vous êtes seul ?...

JEAN-PIERRE.

Présentement, oui, m'ame la comtesse.

LA COMTESSE.

Comme il fait noir chez vous !

JEAN-PIERRE.

Ah ! c'est que m'ame la comtesse m'avait dit qu'elle voulait me donner la leçon sans une personne... et alors j'ai tout éteint pour ne pas allumer les soupçons...

LA COMTESSE.

Tu as eu raison.

JEAN-PIERRE.

Et puis, ce n'est pas tout...

LA COMTESSE.

Quoi donc ?...

JEAN-PIERRE.

Monsieur le comte est de la partie... il a donné rendez-vous, ici, à Marianne...

LA COMTESSE.

Et elle a accepté ?...

JEAN-PIERRE.

Pour que vous puissiez le surprendre.

LA COMTESSE.

Qui sait ?...

MARIANNE, *à part.*

Voyez-vous ça !... elle mériterait bien...

LA COMTESSE.

Je puis tout entendre sans qu'il me voie ?...

JEAN-PIERRE.

Puis-qu'il fait nuit, c'est clair !... En l'attendant, voulez-vous commencer la leçon ?...

LA COMTESSE, *avec impatience.*

Eh ! je ne suis pas d'humeur !...

JEAN-PIERRE.

Au fait ! c'est bien simple..... je vas vous dire tout ce que votre mari va dire à Marianne.

MARIANNE, *à part.*

Je voudrais bien voir ça !...

JEAN-PIERRE, *écoutant.*

Eh ! tenez, j'entends la porte de la cage qui s'ouvre... V'là l'oiseau !..... D'abord, cachons-nous, c'est plus prudent !.... (*La comtesse et Jean-Pierre entrent à gauche. — Marianne rentre dans sa chambre, à droite.*)

SCÈNE XV

LE COMTE, *seul. (Il entre à pas de loup.)*

LE COMTE.

J'ai vu le signal... Elle m'attend..... Enfin, je vais savoir...

ROMANCE.

I

Vers celle que j'adore
L'amour guide mes pas ;
A ma voix qui l'implore
Ne viendra-t-elle pas ?...
Ah ! pour l'amant fidèle
Le moment le plus doux,
C'est l'heure qui l'appelle
Au premier rendez-vous.

II

Loïn d'elle, la souffrance
Me rend triste et rêveur ;
Près d'elle, l'espérance
Fait tressaillir mon cœur,
Ah ! pour l'amant fidèle
Le moment le plus doux,
C'est l'heure qui l'appelle
Au premier rendez-vous.

LE COMTE.

Elle tarde bien... Cependant, le signal, c'était bien pour moi... Comment n'est-elle pas encore ici?... (*Marianne ouvre la porte.*) Quelqu'un!... C'est elle!... (*Jean-Pierre, rentrant de son côté, se heurte contre la table.*) Hein?..

SCÈNE XVI

LE COMTE, LA COMTESSE, JEAN-PIERRE, MARIANNE.

(*Ils s'avancent sans bruit.*)

QUATUOR.

LE COMTE.

Chut!... faisons silence,
Malgré ma vaillance,
D'un trouble inconnu
Mon cœur est ému!

LA COMTESSE.

Chut! de la prudence!
Ah! quelle insolence!
D'un trouble inconnu
Mon cœur est ému!

JEAN-PIERRE.

Chut! faisons silence!
Courage et prudence!
D'un trouble inconnu
Mon cœur est ému!

MARIANNE.

Chut! de la prudence!
Chut! faisons silence!
D'un trouble inconnu
Mon cœur est ému!

LE COMTE, à demi-voix.
Marianne!

MARIANNE, à part.

Il m'appelle!
(Haut.) Me voici!... me voici!..

LE COMTE, à part.
Enfin... enfin... c'est elle

(Haut.) Êtes-vous seule ici?...
Répondez!

LA COMTESSE, à part.

Quelle audace!

JEAN-PIERRE.

Madame, taisez-vous!

LA COMTESSE.

Ça m'irrite et m'agace!

LE COMTE, à Marianne.

Je tombe à vos genoux!

(Il se jette à ses pieds.)

JEAN-PIERRE, se jetant aussi aux pieds de la Comtesse.

Très-bien!... Souffrez, madame,

Qu'imitant vôt' mari,

Je vous peigne ma flamme

Et mon cruel souci.

LE COMTE.

Avec moi, douce amie,

À Paris venez-vous?

(La Comtesse fait un mouvement pour aller vers le Comte.)

JEAN-PIERRE, la retenant, avec emphase.

Laissez donc, ma chérie,

Je ne suis plus jaloux!

LE COMTE, à Marianne.

O vous que j'aime!

JEAN-PIERRE, à la Comtesse.

O vous que j'aime!

MARIANNE, au Comte.

Ah! laissez-moi!

LA COMTESSE, à Jean-Pierre.

Ah! laissez-moi!

MARIANNE.

Supplice extrême!

LA COMTESSE.

Supplice extrême!

MARIANNE.

Je meurs d'effroi!

LA COMTESSE.

Je meurs d'effroi!

LE COMTE.

Un seul baiser, je vous en prie!

JEAN-PIERRE.

Un seul baiser, je vous en prie!

LE COMTE.

On donne toujours un baiser!

JEAN-PIERRE.

On donne toujours un baiser!

MARIANNE.

De l'accorder j'ai presque envie.

LA COMTESSE.

De l'accorder j'ai presque envie.

LE COMTE.

Voyons! laissez-vous embrasser!

JEAN-PIERRE.

Voyons! laissez-vous embrasser!

(Au moment où ils s'approchent pour embrasser les deux femmes, ils reçoivent chacun un soufflet. Lendormi entre tout à coup avec une lanterne.)

SCÈNE XVII

LES MÊMES, LENDORMI.

LENDORMI, paraissant.

On s'embrasse!... C'est le moment d'entrer!...

TOUS, se reconnaissant.

Ah!...

LE COMTE, à part.

Ma femme avec Jean-Pierre!

LENDORMI, à Jean-Pierre.

Est-ce que je suis entré trop tôt?...

JÉAN-PIERRE, *bas*.

Au contraire, tu aurais pu m'épargner un soufflet.

LE COMTE, *à la comtesse*.

Comment, madame, vous ici ?...

LA COMTESSE.

Comment, monsieur, aux pieds de Marianne !...

LE COMTE, *d'un air dégagé*.

Que voulez-vous ? je m'intéresse à cette petite... j'étais venu lui apporter sa dot... Mon Dieu, oui, la donation de cette ferme...

LA COMTESSE.

Et c'est à pareille heure que vous répandez vos bienfaits ?...

LE COMTE.

J'aime à faire le bien dans l'ombre... sans qu'on le sache.

LA COMTESSE.

Et moi aussi. Voilà pourquoi je ne vous ai pas encore dit que, de mon côté, j'ai donné cette ferme à Jean-Pierre.... (*Jean-Pierre et Marianne montrent les deux donations.*)

MARIANNE.

La signature de monsieur le comte !...

JÉAN-PIERRE.

La patarafe de madame la comtesse !...

LE COMTE.

C'est vrai ! rien n'y manque !... (*À la comtesse.*) Vous le voyez, madame, nous nous entendons à merveille.... Cette donation n'était valable qu'avec nos deux signatures... elles y sont !

LA COMTESSE.

A présent, vous n'êtes plus ici chez vous.... j'espère que vous y viendrez moins souvent... D'ailleurs, nous repartons demain pour Paris.

MARIANNE.

JEAN-PIERRE.

Ah! monsieur le comte, vous nous quittez déjà?... vrai,
ça m'afflige !...

MARIANNE.

Je te consolerais !

ENSEMBLE.

JEAN-PIERRE et MARIANNE.

Allons, plus d'alarmes!
Soyons gais, contents !
O jour plein de charmes !
C'est notre printemps !
La ferme prospère ;
Nous travaillerons,
Et bientôt, j'espère,
Nous nous marierons !

LE COMTE et LA COMTESSE.

Allons, plus d'alarmes !
Soyez gais, contents,
O jour plein de charmes !
C'est votre printemps !
La ferme prospère ;
Nous vous aiderons,
Et bientôt, j'espère,
Nous vous marierons.

FIN.

4 0062